

GINGRAS, Yves, *L'origine de la recherche scientifique au Canada. Le cas des physiciens*. Montréal, Boréal, 1991. 299 p. 24,95 \$

Robert Gagnon

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, R. (1992). Compte rendu de [GINGRAS, Yves, *L'origine de la recherche scientifique au Canada. Le cas des physiciens*. Montréal, Boréal, 1991. 299 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 311–313. <https://doi.org/10.7202/305072ar>

GINGRAS, Yves, *L'origine de la recherche scientifique au Canada. Le cas des physiciens*. Montréal, Boréal, 1991. 299 p. 24,95\$

L'année même où le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) a fêté son soixante-quinzième anniversaire, Yves Gingras a publié un ouvrage qui nous permet de mieux comprendre la création et le développement de cette importante institution canadienne. Ce livre, qui fut tout d'abord une thèse de doctorat intitulée *Les physiciens canadiens: généalogie d'un groupe social (1850-1950)* et soutenue en 1984 à l'Université de Montréal, fournit un modèle analytique pour aborder le problème de la formation d'une communauté scientifique. Privilégiant une approche éminemment socio-historique, Gingras a réussi à produire un ouvrage qui rejoint les attentes des historiens et des sociologues intéressés au développement des sciences et des professions, à l'institutionnalisation de la recherche dans les universités, aux fonctions du système d'enseignement supérieur ou encore aux rapports entre les scientifiques et l'État.

Le cadre théorique de l'ouvrage est donné par deux sociologues français, Pierre Bourdieu et Luc Boltanski. Gingras emprunte au premier sa perception de l'activité scientifique, ce qui lui permet de rendre compte d'une première phase dans le développement de la recherche au Canada, celle de l'émergence de cette activité. Avant d'analyser les caractéristiques particulières des premiers physiciens canadiens, Yves Gingras reconstruit donc le processus de «production» de ce type d'agents et met en évidence son mode d'insertion dans le «champ scientifique». Une fois les conditions d'émergence d'un «habitus de chercheur» réunies, l'auteur montre comment les premiers représentants de cette nouvelle catégorie d'agents ont tenté d'imposer une conception de l'institution universitaire compatible avec leurs activités scientifiques et permettant la reproduction à long terme du groupe. C'est la seconde phase de la mise en place de la recherche, celle de l'institutionnalisation. Puis, s'inspirant de l'ouvrage de Luc Boltanski, *Les cadres: la formation d'un groupe social* (Éditions de Minuit, 1982), Yves Gingras met en évidence comment, dans une troisième phase, les physiciens canadiens vont se regrouper pour tenter de se forger une identité sociale.

Cette approche amène donc l'auteur à retracer l'histoire de la formation de la physique comme discipline. En effet, les concepts de «champ scientifique» et d'«habitus» se réfèrent à une discipline scientifique et aux pratiques de ses membres. Les conditions socio-économiques de l'émergence et de l'institutionnalisation de la recherche en physique sont toutefois les mêmes pour plusieurs autres champs disciplinaires. Ainsi, le processus d'industrialisation qui touche le Canada dans la seconde moitié du XIX^e siècle amène les élites à entreprendre des réformes dans l'enseignement supérieur. Des programmes de sciences appliquées sont inaugurés qui augmentent de façon considérable la demande de cours de sciences et donc celle de professeurs de physique, de chimie, de géologie, etc. C'est par le recrutement de professeurs de sciences que l'on voit apparaître au Canada les premiers chercheurs. Ces derniers ont été formés dans les universités britanniques, qui ont commencé à cette époque à inculquer à leurs étudiants un habitus de chercheur grâce à la mise en place de plusieurs laboratoires. La création de la Société royale du Canada et les réformes qu'elle subit sous la pression des premiers physiciens canadiens (dont le plus connu est certes Ernest Rutherford de l'Université McGill) sont les premiers signes de la mise en place des infrastructures nécessaires au développement d'un groupe en émergence. La première Grande Guerre aura également un impact extraordinaire sur le développement de la physique tout comme sur celui des autres sciences fondamentales, puisqu'elle révèle l'importance du capital scientifique dans les secteurs vitaux de l'économie de guerre en particulier, et de l'économie en général. C'est d'ailleurs au cours de cette guerre qu'est créé le Conseil honoraire consultatif sur la recherche scientifique et industrielle, qui allait devenir le CNRC. Les physiciens canadiens seront de loin le groupe de scientifiques le plus influent au sein de cet organisme de support à la recherche. Des programmes de bourses aux étudiants des cycles supérieurs et des subventions de recherche pourront dès lors être mis sur pied. C'est donc la mise en place d'un premier système canadien de la recherche scientifique que nous donne à voir Gingras dans son analyse de la formation d'une discipline scientifique comme celle de la physique. Plus important encore, l'auteur propose un programme de recherche pour rendre compte du développement d'autres disciplines scientifiques, notamment dans les sciences médicales et les sciences sociales.

À la frontière de la sociologie et de l'histoire, cet ouvrage de sociologie historique ne souffre pourtant pas d'une inflation de concepts sociologiques. Au contraire, en privilégiant une sociologie de l'action qui met l'accent sur les pratiques, l'auteur a produit un texte qui affiche un style descriptif. Les sources primaires sont d'ailleurs très bien exploitées et fondent la grande majorité des notes bibliographiques. On regrette cependant que l'auteur ne nous ait fourni qu'une bibliographie sommaire, alors que l'ouvrage traite d'un sujet somme toute assez important.

L'histoire des sciences a trop souvent été ignorée par les historiens universitaires, qui n'y ont trouvé dans bien des cas que matière à des hagiographies d'institutions ou d'individus. *Les origines de la recherche scientifique* démontre que l'histoire des sciences a sa place dans l'historio-

graphie canadienne. C'est un ouvrage désormais incontournable pour saisir dans toute sa complexité l'histoire de l'émergence et de l'institutionnalisation des sciences au Canada.

*Département de génie industriel
École polytechnique de Montréal*

ROBERT GAGNON